

NUMÉRO *eau*
SPECIAL

AVEYRON

magazine

avril - juin 2023

« L'eau,
à nous de
la préserver » »



AVEYRON
LE DÉPARTEMENT

*En partenariat avec L'ÉTAT et en collaboration avec
LA CHAMBRE D'AGRICULTURE DE L'AVEYRON, L'AGENCE DE L'EAU
ADOUR GARONNE, EDF*

Sommaire

ÉDITO P.3

INTERVIEW P.6

CYCLE DE L'EAU P.8

ENJEUX P.10

**BONNES
PRATIQUES P.14**

**STRATÉGIE
DÉPARTEMENTALE P.16**

PARLEMENTAIRES P.18

PATRIMOINE P.19

**PORTRAIT
D'AGENT P.20**

**PORTRAIT
D'AVEYRONNAIS P.21**

**TOUT SAVOIR
SUR L'EAU P.22**

TRIBUNES P.23



AVEYRON

magazine édité par le Département de l'Aveyron

Hôtel du Département
BP 724 - 12007 RODEZ Cedex
Tél. 05 65 75 80 70
N° I.S.S.N. 1156-5527

Directeur de publication : Arnaud Viala

Maquette : Département de l'Aveyron

Impression : Groupe Burlat Rodez

Rédaction : Direction de la communication - Jeremy Mouffok

Photos : Département de l'Aveyron - Adobe Stock -

Fédération de pêche de l'Aveyron - OFB - Syndicat

mixte d'eau potable Montbazens-Rignac - SDIS12 -

EDF - Ville de Réquista - ©T.Lambelin-FHAPA

Illustrations : Vecteezy.com

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2001 | Diffusion : 151 500 ex.

Dans le souci du respect de l'environnement,
ce document est issu de sources contrôlées,
par une entreprise Imprim'Vert.



La question de l'eau est primordiale pour le département de l'Aveyron. Avant la parution de ce numéro spécial 100% eau, des travaux et documents ressources sont visibles sur l'ensemble de nos médias, à commencer par le site aveyron.fr. Vous pouvez ainsi consulter le rapport concocté par l'Assemblée pour l'Aveyron intitulé "**L'eau en Aveyron : un défi pour aujourd'hui**" mais aussi vous plonger dans la restitution des Rencontres de l'eau, organisées le 26 octobre dernier à Flavin. Des documents indispensables pour comprendre le sujet de l'eau.

*Le rapport
de l'Assemblée
pour l'Aveyron*





L'eau en Aveyron



À juste titre en Aveyron, nous sommes riches de cette ressource vitale. Cependant, l'idée qu'elle est inépuisable est fausse.

Avant même les annonces inquiétantes des experts mondiaux, la sécheresse estivale dévastatrice de 2022 et la rigueur de sa gestion, le Département s'était saisi dans le cadre de son projet pour les Aveyronnais de la nécessité de faire de l'eau notre principale contribution au développement durable et à la préservation de notre planète. La saison hivernale, période de recharge fondamentale, touche à sa fin et souligne un retard préoccupant du remplissage des nappes phréatiques. Nous ne sommes donc plus dans l'anticipation, mais déjà en état d'alerte. Faisant écho au plan national sur la sobriété en eau qui vient d'être dévoilé par le Gouvernement, nous souhaitons sensibiliser nos citoyens à éviter toute consommation abusive. L'un des axes de travail identifié lors des « Rencontres de l'Eau en Aveyron », consiste à limiter les pertes dans les usages domestiques. Ainsi, les Aveyronnais peuvent également participer à sa sauvegarde en réduisant leur consommation grâce à de meilleures pratiques. La réflexion collégiale, volontariste et transparente, conduite avec l'Etat et en collaboration avec la Chambre d'Agriculture, EDF et l'Agence de l'eau Adour-Garonne souligne le besoin de faire bloc pour répondre aux défis de l'eau potable, de ses vocations économique, énergétique, touristique dans une période où des territoires comme le nôtre doivent continuer à figurer parmi les départements proactifs. Ensemble, nous allons continuer d'œuvrer afin d'apporter des réponses à cet enjeu de la ressource en eau. Notre priorité est d'agir collectivement pour soutenir les acteurs de notre département face au risque de sécheresse cet été 2023 et du virage climatique que nous vivons.

Arnaud Viala,
Président du Département de l'Aveyron



Maîtriser les usages en les conciliant et préserver la qualité de la ressource, dans le respect des équilibres naturels, doivent orienter nos travaux dans le sens de l'intérêt général. La sécheresse 2022 nous engage à améliorer la capacité de

résilience du territoire, notre organisation collective et notre efficacité en gestion de crise. Cette situation inédite a montré le caractère crucial des enjeux de préservation, de sécurisation et de partage de la ressource. L'entente politique à l'échelle départementale permet d'avancer ensemble dans la même direction. Pour l'État, porteur des politiques publiques de l'eau, la dynamique des rencontres de l'eau permet de prendre en compte les enjeux du département dans le plan d'actions qu'il doit décliner avec les acteurs du territoire pour relever le défi du changement climatique.

Charles Giusti,
Préfet de l'Aveyron



Le climat de l'année 2022 a mis en exergue la nécessité d'accélérer nos réflexions départementales en vue d'optimiser l'utilisation de nos ressources en eau et ainsi répondre aux besoins des différents usages tout en respectant les milieux aquatiques. L'accès à l'eau est un enjeu majeur pour les agriculteurs aveyronnais, que ce soit pour abreuver leurs troupeaux ou pour sécuriser leurs systèmes fourragers. Face au changement climatique, ils adaptent petit à petit leurs assolements, leurs pratiques culturales, la conduite de leurs troupeaux et aménagent leurs bâtiments. Cependant il est indispensable aujourd'hui que nous réfléchissions également, avec tous les acteurs de l'eau, à l'enjeu des retenues, notamment de petit volume, qu'elles soient existantes en optimisant et valorisant leur utilisation, ou à créer en vue d'un usage partagé. Je suis convaincu que c'est l'activation de ces leviers dans tous les domaines et la recherche du consensus qui nous permettra de relever les défis du changement climatique.

Jacques Molières,
Président de la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron



*Magazine
réalisé avec
la participation de*

L'État, les parlementaires, l'Agence de
l'eau Adour-Garonne, EDF, la Chambre
d'Agriculture de l'Aveyron, les syndicats
mixtes d'eau potable et de bassin
versant, le SDIS12 et l'OFB



L'Aveyron au secours de l'eau

L'eau serait-elle en danger en Aveyron ?

Une question que les Aveyronnais ne sont pas habitués à se poser tant nos lacs, rivières, boralles et sources donnent l'impression d'une disponibilité de l'eau à profusion. Et pourtant, les projections pour les années à venir, doivent (re)mettre cette question à l'ordre du jour. L'été caniculaire 2022 et l'hiver 2023 viennent d'ailleurs souligner les tensions, les fragilités voire la rareté de notre eau dans certains secteurs. En réponse, les acteurs de l'eau en Aveyron se mettent en ordre de marche pour relever ce défi majeur.

D'où vient notre eau ?

Quels sont les dangers qui pèsent sur notre ressource ?

Comment faire coexister les différents usages ?

De quelle façon changer nos comportements ?

Comment l'Aveyron va s'adapter ?

Les réponses dans ce dossier spécial.

« L'Aveyron à son mot à dire sur l'eau »



Lac des moines,
Saint-Chély-d'Aubrac, Aveyron

Climatologue et observateur des évolutions climatiques, Jean-François Berthoumieu a un œil averti sur la situation de la ressource en eau en Aveyron. Il appelle à entreprendre, dès maintenant, des démarches pour la garder et la stocker du mieux possible.

L'eau, en Aveyron comme dans le reste de la France, est-elle une ressource en danger ?

Pour analyser la situation actuelle, il faut revenir sur les deux dernières années. Nous avons vécu deux étés opposés. En 2021, il était frais et très pluvieux, ce qui a permis de faire le plein d'eau, notamment au niveau des lacs, des nappes karstiques et des sols. Cette ressource a été utilisée jusqu'en février 2022. Par la suite, nous avons eu droit à des conditions anticycloniques qui ont généré un été sec et caniculaire marqué par un manque de précipitations. Durant cette période, on a vécu sur ce que nous avions à disposition dans les sols. L'Aveyron n'y a pas échappé.

L'Aveyron est-il plus protégé sur la préservation de l'eau que d'autres territoires hexagonaux ?

Actuellement, les précipitations cumulées chaque année à Rodez sont en moyenne de 952 millimètres. Vers 2050, ce chiffre atteindra 816. Pour qu'une civilisation puisse bien vivre, elle doit disposer d'environ 500 à 600 millimètres par an, et 150 si elle se trouve en situation de survie. Le défi pour votre territoire sera de conserver et de gérer cette eau de pluie.

à **-5%**
-15%

Baisse de précipitations envisagée dans le bassin versant du Lot en 2050

50%
environ

de la pluviométrie de l'année se concentre sur une dizaine de jours seulement

Le changement climatique auquel nous sommes confrontés ne risque-t-il pas de perturber le cycle de l'eau ?

Dans votre département, nous assisterons à plusieurs phénomènes. Il y aura une augmentation des périodes de très fortes précipitations, des épisodes où il tombera plus de 20 millilitres d'eau. Malheureusement, une partie sera perdue à cause du ruissellement en surface. En parallèle, la diminution des flux de nord ouest et l'augmentation de ceux venant du sud ouest vont entraîner une hausse des températures. Il faut donc penser et revoir l'écoulement de l'eau en surface,

en prenant exemple sur ce que faisaient les paysans autrefois avec la création de terrasses. La préservation de l'eau verte* est indispensable.

Le département dispose-t-il d'atouts pour gérer au mieux la ressource en eau ?

Le changement climatique va changer la répartition de cette ressource. Là où il y aura des lieux naturels de stockage comme des lacs, les conditions seront plus favorables, et ces endroits deviendront plus attractifs. L'Aveyron va avoir son mot à dire et il contribuera directement au bon fonctionnement

d'une grande partie du Sud Ouest. Votre département pourrait être la source d'approvisionnement en eau. À vous de miser sur elle en la stockant, en la valorisant, en l'échangeant pour qu'elle devienne une richesse.

Devrons-nous adapter nos usages dans les prochaines années ?

Les Aveyronnais devront mieux s'organiser pour stocker l'eau de pluie dans les sols, les zones humides, les nappes et les lacs et avoir cette eau à disposition en large quantité en été.

*Eau verte



Elle correspond à l'eau qui s'évapore depuis la surface du sol, essentiellement par les plantes, cultivées ou non, par toutes autres surfaces. Elle est essentielle pour l'existence de la végétation mais sert surtout à créer de la pluie et à poursuivre le cycle. Sans elle, pas d'eau bleue.

Baisse du débit de la rivière Aveyron entre les périodes 1951-1983 et 1984-2016 **-30%**

L'eau devient (déjà) une denrée rare

Entre **200 et 250** millions de m³
Déficit hydrique actuel à l'échelle du Bassin Adour Garonne auquel appartient l'Aveyron. Il pourrait être multiplié par 4 dans les 25 prochaines années.

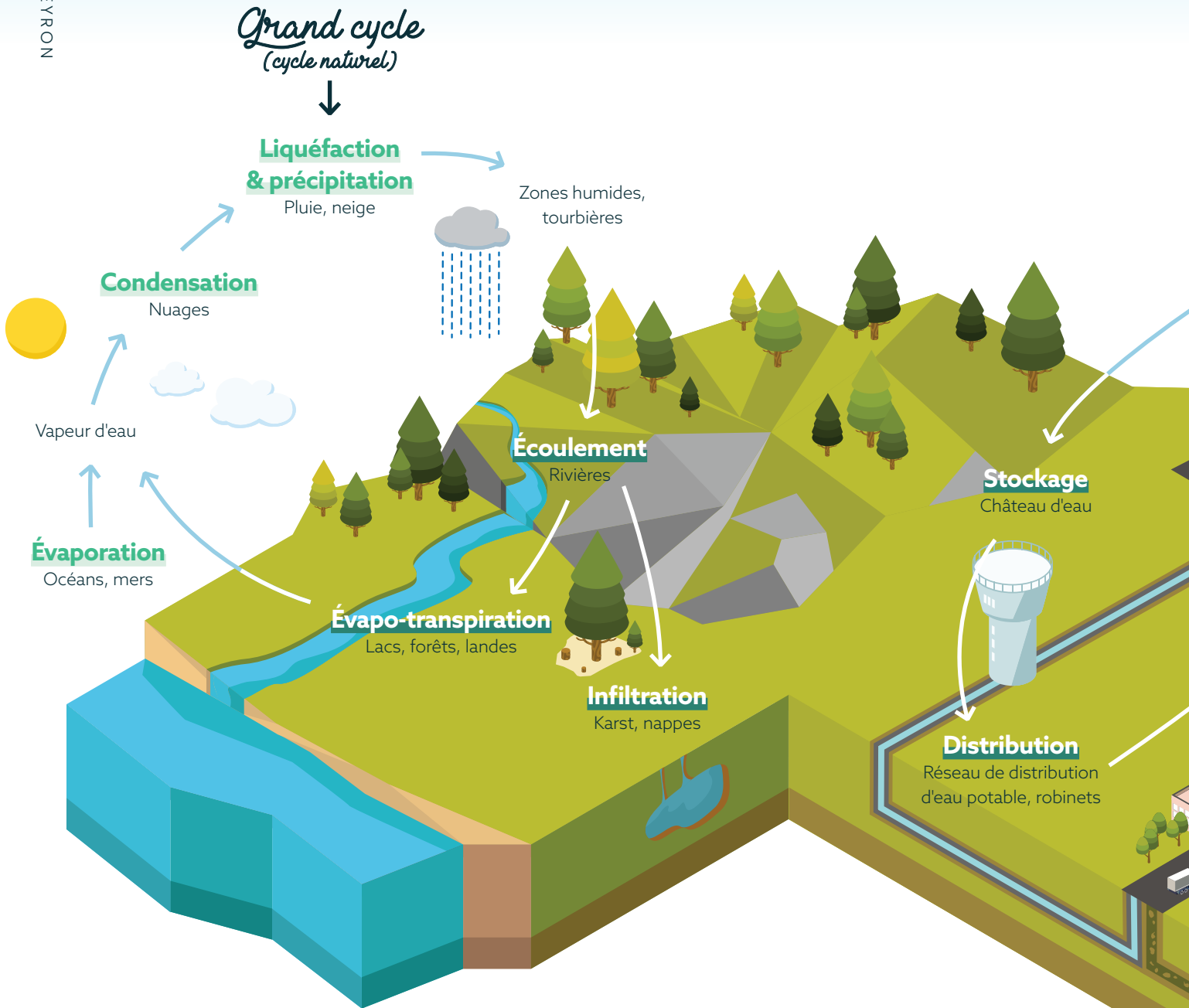
« Le rapport « L'eau en Aveyron : un défi pour aujourd'hui ! »

résulte d'une demande du Président du Département Arnaud Viala à l'Assemblée pour l'Aveyron, au travers de son Président Jean-Claude Luche, de transformer une intuition de départ - l'eau constitue un enjeu majeur - en un apport étayé au travers de cette synthèse. Son intérêt est de proposer un constat et quelques pistes : l'eau, tant par excès que par défaut, pourrait devenir un problème majeur si on ne lui apporte pas, sine die, des réponses fortes, fédérant tous les acteurs, du citoyen de base aux opérateurs institutionnels. »

Yves Bisulac, rapporteur du groupe de travail gestion de l'eau remis par l'Assemblée pour l'Aveyron



D'où vient notre eau ?



Petit cycle ? Grand cycle ?
Ces termes vous sont familiers mais vous ne savez plus à quoi ils se réfèrent. Pas de panique ! Voici un petit rappel pour mieux comprendre le cheminement de notre eau.

de **0,84** € / m³ à **3,42** € / m³
Le prix de l'eau en Aveyron,
qui comprend sa potabilité et son assainissement, varie d'un territoire à un autre. Il dépend, généralement, de l'accessibilité à la ressource, de sa qualité et de l'importance des infrastructures mises en place.

Le grand cycle

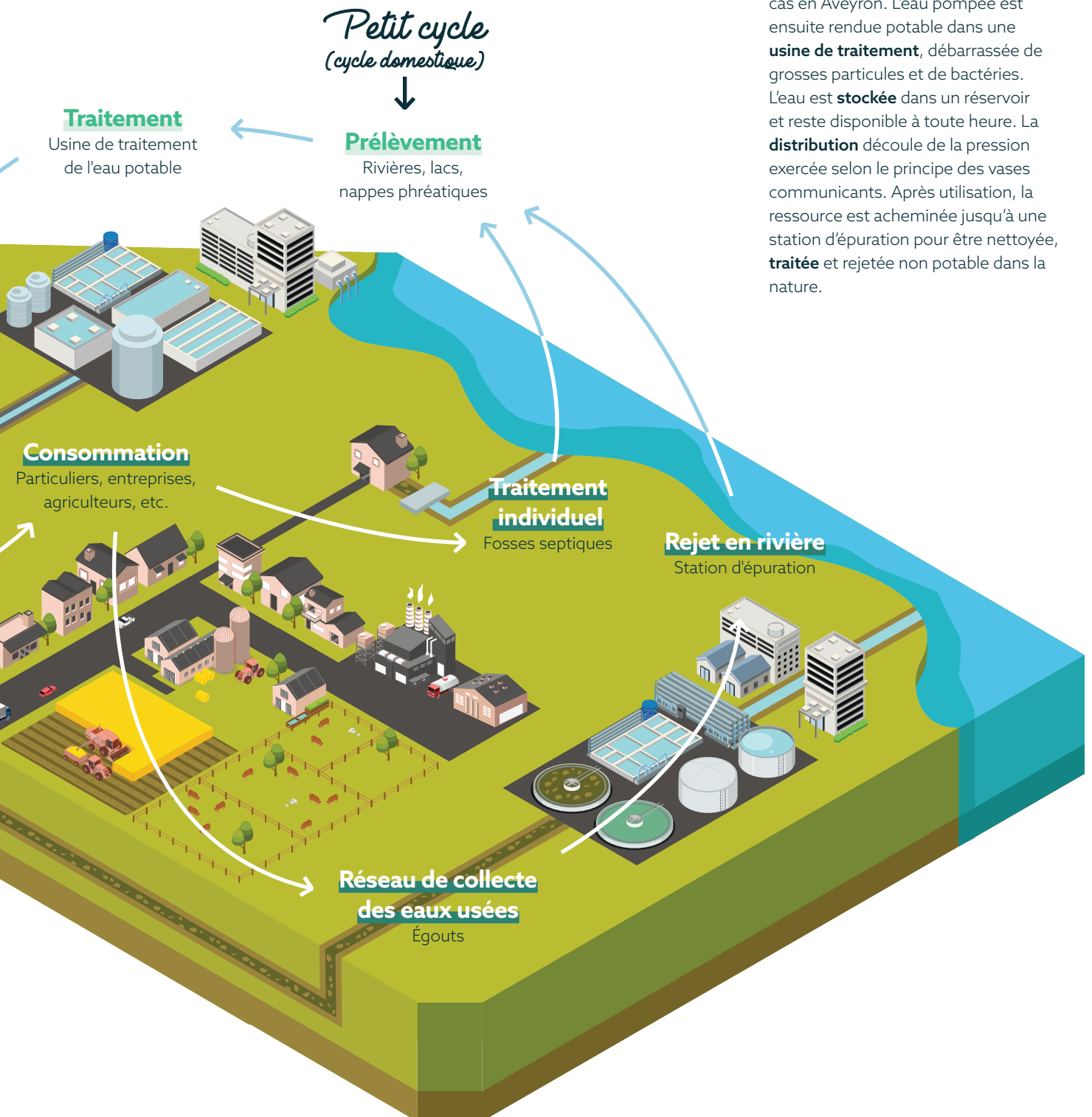
Le cycle naturel de l'eau comporte sept étapes. L'**évaporation**, passage de l'eau de l'état liquide à l'état gazeux, suivi par l'**évapotranspiration**, moment où la vapeur d'eau est obtenue par évaporation en provenance des cours d'eau et de la transpiration des êtres vivants. S'en suit la **condensation**, qui arrive lorsque la vapeur d'eau se

transforme en liquide pour former les nuages, puis les **précipitations**, où l'eau présente dans les nuages retourne vers le sol sous forme de gouttelettes quand celles-ci deviennent trop lourdes. Par la suite, les précipitations **ruissellent** sur le sol et peuvent finir par **s'infiltrer**. Dans ce cas, l'eau pénètre le sol et si ce dernier est poreux, elle s'y engouffre, peut créer des cours d'eau souterrains

et être puisée par les plantes. L'eau se déplace à l'intérieur du sol au cours d'une **circulation souterraine**. Après infiltration, elle rejoint un cours d'eau ou forme une nappe phréatique.

Le petit cycle

Le petit cycle, lui, se décompose en cinq étapes. Le **pompage de l'eau** se fait d'abord dans une station spécifique, en provenance d'une rivière ou d'un lac comme c'est le cas en Aveyron. L'eau pompée est ensuite rendue potable dans une **usine de traitement**, débarrassée de grosses particules et de bactéries. L'eau est **stockée** dans un réservoir et reste disponible à toute heure. La **distribution** découle de la pression exercée selon le principe des vases communicants. Après utilisation, la ressource est acheminée jusqu'à une station d'épuration pour être nettoyée, **traitée** et rejetée non potable dans la nature.





L'eau face à d'immenses défis

La raréfaction de l'eau est une réalité en Aveyron. Les défis qui nous attendent sont considérables. Ils le sont pour nous tous, pour notre économie, notre agriculture et notre tourisme. L'apparition de cette problématique nous interroge sur le rapport que nous devons avoir avec l'eau, sur la façon dont nous devons l'utiliser. Tour d'horizon de la situation à travers plusieurs domaines d'activité.



Une agriculture très impactée

Imaginer l'Aveyron sans son agriculture est impensable. La diminution de la ressource en eau pourrait freiner cette activité si rien n'est fait pour la préserver. L'été 2022 a durement touché nos exploitants et leurs pratiques. Dans le nord du département, la question de l'abreuvement des animaux a été particulièrement sensible.

Certains professionnels ont dû faire appel à des camions citernes venus de l'extérieur pour faire face au tarissement de plusieurs sources. La mise sous abri de ces mêmes bêtes, décidée par une poignée d'éleveurs, n'a fait qu'accentuer la pression sur les réseaux d'eau potable. À ces péripéties, s'est ajoutée une pluviométrie extrêmement faible qui a eu pour conséquence de provoquer un manque de production fourragère, indispensable pour nourrir convenablement les animaux. Face à ce durcissement des conditions

météorologiques, le coût des charges a littéralement explosé pour nos agriculteurs, confrontés à une hausse moyenne de 30% de ce poste de dépenses. Elles ne sont pas leur seule source d'inquiétude puisque les mois à venir pourraient réserver de mauvaises surprises avec une incertitude sur la qualité des prairies, durement touchées jusqu'à l'automne, et sur les futures naissances, les animaux ayant cumulé beaucoup de stress durant la période de sécheresse, élément peu propice à une reproduction optimale.



focus

L'adaptation nécessaire du tourisme

Les professionnels du tourisme sont inquiets. De nombreux prestataires établis dans le sud Aveyron ont souffert ces derniers mois. Le manque d'eau du dernier été conjugué à la multiplication des incendies en Aveyron a mis à l'arrêt les activités aquatiques, génératrices de revenus. Le secteur des gorges du Tarn en a fait l'amère expérience. Au-delà des conséquences ressenties l'an passé, les exploitants d'activité touristique savent désormais qu'il est nécessaire, pour eux, de s'adapter et d'être acteur des changements qui seront opérés dans les années à venir. Pour ce faire, les professionnels demandent à être associés à toutes les démarches liées à la question de l'eau.

« Ils veulent être partie prenante et montrer qu'ils sont des acteurs responsables, confirme Catherine Sciberras, directrice de l'Agence Départementale de l'Attractivité et du Tourisme (ADAT).

Ils veulent qu'on les entende et qu'on les associe à toutes les décisions qui seront prises à l'échelle du département. »

L'eau potable scrutée à la loupe

Assurer un accès constant à l'eau potable est un défi de taille à l'heure où l'or bleu se tarit. Les trois principaux syndicats mixtes de notre département surveillent de près cet aspect tout en garantissant à l'utilisateur un liquide de qualité. Soumise à des contrôles constants et respectant les exigences imposées par l'Etat, de la source jusqu'à sa sortie de l'usine de traitement, la ressource est un des biens les plus contrôlés, qu'elle provienne du lac des Moines, des sources de Saint-Laurent-de-Lévézou ou de Castelnau-Pégayrols.

« Elle est plus surveillée que nos aliments », insiste-t-on chez les responsables syndicaux.

« Nous avons affaire à des réseaux étanches et intelligents », résume Yannick Recoules, directeur du syndicat mixte Montbazens-Rignac. Pour vérifier cet élément, des capteurs sont placés à des endroits stratégiques sur chaque réseau. Certains, à l'image de Montbazens-Rignac, font appel à un truitotest en entrée d'usine. Des poissons, installés

dans un aquarium sur le site de Salgues, permettent de juger l'état de l'eau provenant de l'Aubrac. **Garantir l'accès à l'eau potable passe aussi par une anticipation de futures restrictions dont elle pourrait faire l'objet.** Sur ce point, chaque structure se montre prévoyante et met en place des



programmes spécifiques de travaux. Les responsables du syndicat Lévézou-Ségala ont optimisé l'usine de

traitement du moulin de Galat, à Trémouilles, pour qu'elle puisse atteindre un débit de 45 000 m³ d'eau par jour. Rodez Agglo, elle, reste attentive sur les points de sortie en période estivale, comme à Layoule ou vers l'hôpital Jacques-Puel, où l'eau peut potentiellement stagner.



Anticiper la production d'électricité

L'énergie est un sujet majeur. Deuxième département de France en matière de production d'hydroélectricité pour EDF avec 16 aménagements hydroélectriques, notre territoire se trouve en première ligne sur la question de la gestion de l'eau.

Dans le cadre existant, l'entreprise assure déjà ses engagements notamment via des conventions de soutien d'étiage établies depuis une trentaine d'années.

Elle travaille en concertation avec les élus du département et tous les acteurs concernés afin de concilier tous

les usages (production, alimentation en eau potable, irrigation, tourisme etc.). Malgré l'accroissement des tensions sur la ressource, EDF ne s'alarme pas quant à l'avenir de notre eau présente au sein de nos lacs et autres barrages. « **Les futurs projets prévus en Aveyron prouvent que la première des énergies renouvelables a de l'avenir** », affirment Caroline Togna et Stéphane Cortié, respectivement directrice et directeur EDF hydro pour les vallées Lot-Truyère et Tarn-Agout. Un projet de pompage sur le site d'Alrance, dont l'objectif est de faire remonter l'eau disponible de Villefranche-de-Panat vers Pareloup est déjà dans les tuyaux, alors que le site de Montézic pourrait voir sa puissance augmenter de 50% à l'horizon 2030 grâce à la création d'une nouvelle centrale attenante à celle existante.

2^{ème} département
de France en matière de production
d'hydroélectricité pour EDF



Une solidarité dans l'intérêt de tous

En aval de notre département, des territoires comme le Tarn et le Tarn-et-Garonne dépendent de la qualité et de la quantité de notre ressource. L'association interdépartementale, créée en juillet 2022, qui regroupe les trois collectivités et dont Arnaud Viala assure la présidence jusqu'en 2024, définit les besoins en eau potable et en

irrigation nécessaires pour ces deux autres secteurs. Elle permet de fixer, en particulier, le niveau de débit de l'Aveyron et facilite, le cas échéant, le déclenchement de lâchers d'eau de barrage, qu'ils soient situés dans le Tarn ou chez nous. Un comité technique, qui comprend des représentants de l'Etat, des départements, de l'Agence de l'eau et d'EDF, se réunit chaque lundi pour estimer les besoins de l'aval. Un point est

fait sur les débits mesurés de l'Aveyron et en fonction des données, de l'eau est lâchée vers l'aval. **La principale difficulté de cette organisation réside dans le fait d'optimiser la ressource pour tous les usages.** Bien que lancée avec succès, l'association pourrait être confrontée à d'autres problématiques, le taux de remplissage de certains barrages, dans le Tarn notamment, posant déjà question.

La biodiversité au cœur des préoccupations

Les syndicats mixtes de bassin versant aveyronnais n'ignorent pas la question de la biodiversité. Elle fait même partie de leur politique pour éveiller professionnels et grand public à la nécessaire préservation de notre eau.

Vigilants sur le respect des milieux naturels, ils s'attèlent à répertorier les espèces encore présentes dans leurs cours d'eau. Ecrevisses à pattes blanches, moules perlières et bien d'autres sont surveillées de près, notamment du côté du Tarn Sorgue Dourdou Rance ou du Viaur. Un plan d'entretien des berges est en place dans le Tarn Amont où les responsables

invitent le grand public à ne pas négliger cette tâche. Partout, dans notre département, chaque entité réalise des travaux préventifs, pour prévenir des phénomènes naturels comme les inondations. **Cela passe par l'entretien des berges, par la plantation de haies ou par la pose de clôture en bordure de rivières pour éviter par exemple la divagation d'animaux.**

Comme y a recours le syndicat mixte du Célé Lot Médián. D'autres réunissent élus et partenaires dans des ateliers de territoires. Ces rencontres qu'organise entre autres le syndicat mixte du Tarn Sorgue Dourdou Rance servent à évoquer des questions importantes, sur la situation de l'étiage ou la perte d'espèces sur une partie de leur territoire.

Les soldats du feu en quête de bonnes pratiques



La succession de violents incendies qui ont touché notre département l'an passé ont apporté un éclairage nouveau sur un phénomène dont nous étions jusqu'alors préservés. **Le drame de Mostuéjols a montré les limites auxquelles l'Aveyron pouvait être potentiellement confronté face à sa gestion de la ressource en eau en faveur des soldats du feu.** Si ces derniers ont essayé de limiter le recours à l'eau potable, cette politique ne s'est faite non pas pour préserver nos capacités mais par absence de bonnes pratiques. Face à pareille situation, les pompiers travaillent sur la mise en place d'un plan efficace conçu en bonne entente avec les acteurs locaux. **Parmi les propositions, un rapprochement avec les agriculteurs est jugé indispensable pour que les exploitants puissent laisser à disposition des soldats du feu des citernes remplies d'eau.** D'autres pistes sont actuellement à l'étude pour réaliser un inventaire des cours d'eau possiblement utilisables en cas d'incendie et rendre facilement accessible des sites de prises d'eau en véhicule ou en hélicoptère.

Des pratiques utiles pour préserver la ressource

Des précautions sont prises pour éviter que l'Aveyron ne se retrouve dans une situation difficile année après année. Élus, syndicats de rivières, acteurs économiques ou simples bénévoles s'organisent pour mettre en place de bonnes pratiques et faire bouger les mentalités.



Les places réhabilitées de Réquista

Dans le département, une commune a entrepris une opération de renaturation de son milieu urbain, en l'occurrence Réquista. La cité, gérée par Michel Causse, s'est résolue à **réhabiliter trois de ses places, soit l'équivalent d'une surface de 25 000 m²**. Principal objectif de ce chantier d'envergure, résoudre un problème d'assainissement auquel elle se trouvait régulièrement confrontée. L'excès d'eau

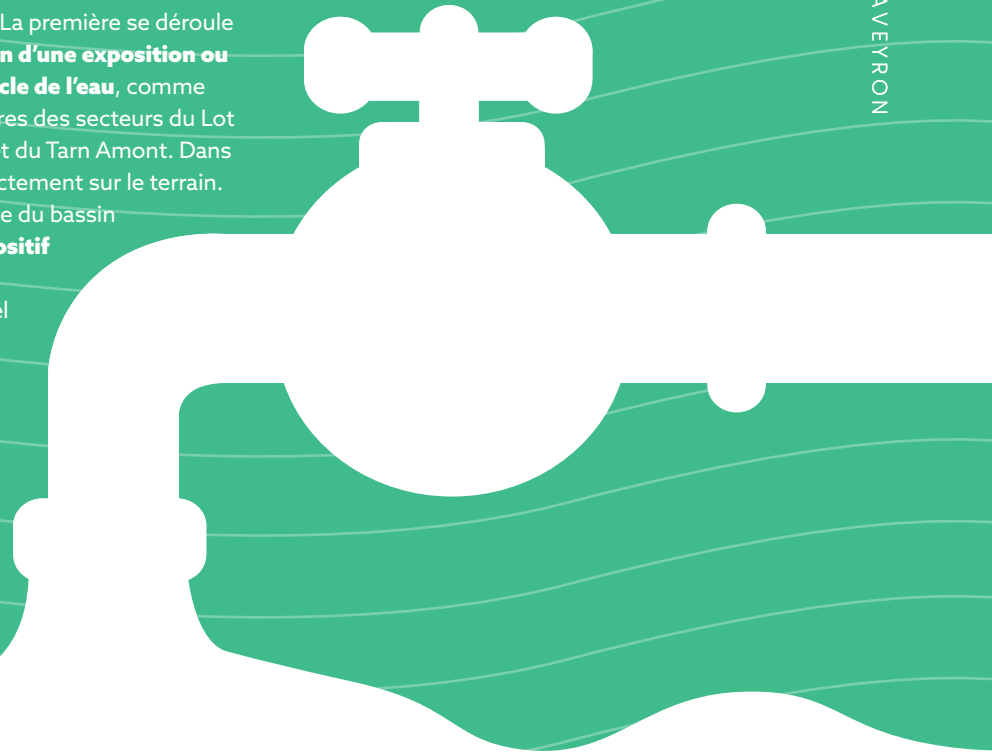
de ruissellement des puits descendait jusqu'à la station d'épuration et posait des problèmes d'effluents et de création de boues. Mise en demeure par les services de l'Etat en 2014, la collectivité a rectifié le tir en dépermeabilisant ces aménagements grâce à des aides de financement proposées par l'Agence de l'eau. **Le premier projet, celui de la place François Fabié, démarré en juin 2022, est déjà terminé alors que celles**

de La Poste et de la cité administrative le seront au cours de l'actuelle mandature. Aujourd'hui, la première réalisation dispose de larges fossés drainés qui permettent d'évacuer l'eau en une grosse journée, d'espace arborés... et de places de stationnement, comme c'était le cas auparavant.



Les jeunes déjà au front

Les syndicats mixtes de bassin versant multiplient les actions de sensibilisation en faveur des futures générations. Elles se matérialisent par deux types d'intervention. La première se déroule généralement **en classe avec la présentation d'une exposition ou d'une maquette itinérante expliquant le cycle de l'eau**, comme c'est le cas pour les élèves des écoles primaires des secteurs du Lot Amont, du bassin du Dourdou de Conques et du Tarn Amont. Dans le second cas, des actions sont menées directement sur le terrain. Dans le bassin decazevillois, le syndicat mixte du bassin du Lot a lancé il y a quelques années **le dispositif Collège au fil de l'eau**. Les plus jeunes sont invités à analyser l'évolution du milieu naturel qui borde le Riou Mort. Plus au sud, dans le bassin du Viaur, en plus de dispenser plus d'une centaine de demi-journées d'intervention, le syndicat mixte propose depuis une vingtaine d'années l'opération Agri-Viaur. Un pan de cette action offre la possibilité aux lycéens de sensibiliser leurs camarades collégiens à la préservation de la nature et de la ressource en eau.



L'agriculture en première ligne

L'agriculture aveyronnaise a anticipé les effets du changement climatique. Depuis une vingtaine d'années, en accord avec les exploitants, des tours d'eau ont été mis en place dans six bassins versants confrontés à la problématique de l'étiage. Le dispositif, en coopération avec la Chambre d'agriculture et les services de l'Etat, demeure relativement simple. **Il évite que tous les agriculteurs situés à proximité d'un cours d'eau ne puisent en même temps la ressource et ne finissent pas l'assécher**. La quantité ainsi que les jours et heures pour y avoir accès sont définis au cours d'une réunion organisée au printemps. En parallèle de cette initiative, une autre action existe pour éviter toute mauvaise surprise. Elle lie le sol et les troupeaux. Elle permet de connecter les exploitants avec la

production et de nourrir au plus juste les animaux. Garant de la préservation du milieu agricole, elle protège également le milieu naturel. **Des efforts restent à faire toutefois sur d'autres aspects, comme la recherche de variétés moins consommatrices d'eau et possiblement implantables dans notre département.**

L'eau sous étroite surveillance



L'eau proposée aux usagers aveyronnais est scrutée à la loupe par les syndicats mixtes d'eau potable. Conscients de l'évolution de la ressource, les trois établissements ont modernisé leurs infrastructures pour assurer un service de qualité. **«L'usine de Salgues est un véritable laboratoire»**, fait valoir Yannick Recoules, le directeur du syndicat Montbazens-Rignac qui, en plus du truitotest et de capteurs de mesure

réalise une série de prélèvements afin qu'aucune dérive n'ait lieu en amont et en aval du traitement de l'eau. D'investissements, il en est également question pour le syndicat mixte du Lévézou-Ségala. Sur un budget global estimé entre 7 et 8 millions d'euros, la moitié a permis de garder en état les équipements déjà utilisés. **L'autre cheval de bataille des établissements aveyronnais pour s'assurer une eau parfaitement limpide a été de partir à la chasse des fuites d'eau sur leur réseau**. Cette politique de lutte contre la déperdition de la ressource s'est accompagnée d'une amélioration de leur taux de rendement : 82% pour le syndicat Lévézou-Ségala, 90% pour Rodez Agglo qui était à 75% il y a encore quinze ans.

Stratégie départementale

L'Aveyron doit s'adapter à ce nouveau contexte. Les premières Rencontres de l'eau ont livré une feuille de route étoffée qui pose les bases d'une stratégie départementale. Préserver la ressource, maîtriser les usages et respecter les équilibres naturels en sont la philosophie. Voici quelques pistes d'actions issues de la concertation.

La solution des lacs collectifs ?

Le monde agricole s'adapte aux changements climatiques. **En Aveyron, l'existence des lacs collectifs est un exemple parmi tant d'autres qui prouve la capacité de résilience des exploitants.**

Ces aménagements, créés depuis plusieurs dizaines d'années et de taille différente, à l'instar du lac de la Brienne à Luc-La-Primaube, leur permettent **de mutualiser les coûts et de sécuriser leur système fourrager.**



Les plans d'eau peuvent être utilisés, en parallèle, pour d'autres usages et présentent l'avantage de ne pas connaître d'évolution à l'inverse des lacs appartenant à des privés.

« Les agriculteurs qui n'ont plus d'intérêt à recourir à un lac collectif peuvent vendre leurs parts sociales », précise Patrice Falip, agriculteur élu à la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, en charge de cette question.

« Les lacs collectifs remplacent le pompage dans une rivière »,
appuie Patrice Falip

Vers la mise en place d'une grande réserve ?

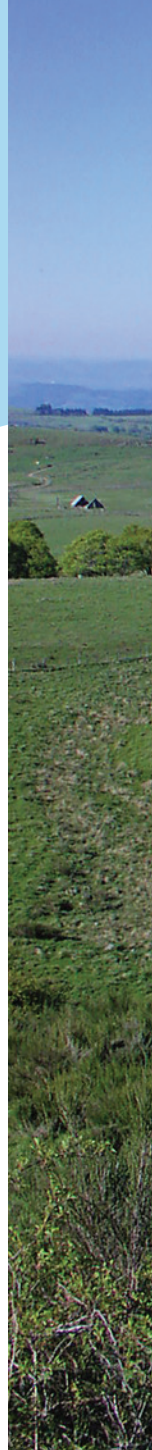
Les lacs de l'Aveyron sont une chance immense pour garantir une bonne disponibilité de l'eau. Parmi les pistes évoquées pour assurer une ressource en eau suffisante dans les années à venir, l'étude de la création d'une nouvelle grande réserve revient dans les discussions. Cette possibilité a été évoquée lors des Rencontres de l'eau, en octobre 2022. Elle pourrait être un élément essentiel pour soutenir les étiages et faire face à des besoins nouveaux. **« Examiner cette option complexe ne peut se faire qu'à travers une méthode de concertation large, associant les différentes parties prenantes dans un dialogue éclairé, et en poursuivant l'objectif d'une coexistence des usages »,** indique le président Arnaud Viala qui annonce que les réflexions devraient débuter cette année.

Des réseaux d'eau potable rénovés et interconnectés

L'interconnexion des réseaux des trois principaux syndicats d'eau potable de l'Aveyron est une réalité.

Si aléas il y a, des conventions actées depuis plusieurs années permettent à l'une des structures de venir en aide à une autre, sans que l'utilisateur ne se trouve pénalisé. Avant qu'un tel événement intervienne, des essais à blanc sont effectués quelques jours avant l'ouverture des vannes.

« Cela ne se fait pas pour quelques heures mais pour un intervalle plus long », note-t-on à Rodez Agglo, qui dispose d'une connexion avec le syndicat Montbazens-Rignac à proximité du viaduc SNCF de Saint-Eloi, et d'une autre avec Lévézou-Ségala à La Primaube. À titre d'exemple, la structure du nord Aveyron a fourni l'an passé à celle de l'agglomération ruthénoise entre 400 et 500 000 m³ sur les 6,5 millions qu'elle a distribués.





Une coordination à l'échelle du département

Mener une politique commune sur la préservation de la ressource semble indispensable pour ne pas se retrouver le bec dans l'eau dans les années à venir. L'idée d'une coordination réunissant les collectivités locales, les syndicats de bassin, d'eau potable, les entités assurant l'assainissement, les représentants de chambres consulaires, les associations d'usagers, EDF, l'Etat et le Département répondrait à plusieurs objectifs sans se substituer aux acteurs actuels. En plus de donner plus de poids et de cohérence dans la gestion de dossiers interdépartementaux, elle assurerait le lien entre chacune des structures compétentes dans les domaines de l'eau potable et de l'assainissement. Elle conseillerait et accompagnerait les différents acteurs qui la compose, **coordonnerait des actions à mettre en œuvre sur le territoire, sensibiliserait le grand public sur la question de l'eau, préparerait et anticiperait, dans la mesure du possible, de futures crises.**

La charte du voyageur responsable

Pour éveiller la conscience des touristes, une charte du voyageur responsable va être instaurée d'ici les prochaines semaines. Le travail, mené entre autres par l'Agence Départementale de l'Attractivité et du Tourisme (ADAT), vise à optimiser l'utilisation de l'eau. Imaginé comme un label éco-responsable, ce code de bonne conduite a pour objectif d'éviter une surconsommation de la ressource dans les lieux très prisés.



Zones humides
Terrains exploités ou non, inondés ou gorgés d'eau

1800
hectares

de zones humides connus en 2005

date du dernier inventaire effectué dans le département

Une attention pour les zones humides*

Le cas des zones humides reste essentiel dans notre département. La responsabilité du maintien de ces espaces naturels riches en biodiversité incombe à l'Office Français de la Biodiversité (OFB). **Elles font fonction d'éponge naturelle en absorbant une quantité non négligeable d'eau durant les périodes de fortes précipitations et peuvent les restituer en direction des cours d'eau, notamment durant l'été.** Au cours des périodes de fortes sécheresses, la résilience de ces milieux a eu un rôle déterminant pour certains éleveurs qui ont pu y faire paître leurs animaux. Sur l'aspect qualitatif, elles favorisent **l'autoépuration de l'eau** et participent ainsi au maintien de **la qualité de la ressource, de la biodiversité** dans les ruisseaux et à celui du peuplement piscicole.

Coexistence des usages

Pour favoriser un partage intelligent de l'eau et de ses usages, les syndicats mixtes de bassin versant privilégient la discussion sur le terrain. Les particuliers mais aussi les acteurs de la vie économique, comme le monde agricole, sont invités à participer à des comités de pilotage pour évoquer la mise en place de dispositifs à même de préserver le cadre, **comme des contrats de rivière sur le bassin de l'Aveyron qui favorisent le nettoyage des berges après la réalisation de travaux.**

« L'urgence est là. »

L'enjeu de la ressource en eau est fondamental pour notre département et plus largement pour notre pays et la planète. Le changement climatique qui va accentuer la raréfaction de l'eau nous oblige à réagir vite pour préserver des fleurons de l'économie aveyronnaise

« Le réchauffement climatique »

nous fait prendre conscience que l'eau est un bien commun vital qui se raréfie. Comme les autres, notre département est hélas concerné. En France hexagonale, plus d'un million de personnes n'ont pas accès à une eau potable gérée en toute sécurité et plus de 870 000 personnes n'ont qu'un accès limité à des installations sanitaires. 90 % des cours d'eau sont pollués aux pesticides tandis qu'on trouve des microplastiques dans l'eau potable. Nous avons connu 62 épisodes de sécheresse en France entre 1991 et 2015, alors qu'il n'y en a eu que 13 entre 1964 et 1990. Conscient de cette urgence, je travaillerai avec tous ceux qui partagent l'objectif d'une gestion raisonnée de l'eau avec la volonté de répondre à l'intérêt général et éviter son accaparement par des intérêts privés.

Laurent Alexandre,
député de l'Aveyron



comme l'agriculture, le tourisme ou encore la production hydroélectrique. Le manque d'eau impacte aussi nos modes de vie et doit interroger nos habitudes de consommation. Après l'épisode de sécheresse inédit l'été dernier ayant entraîné de violents incendies, des restrictions et des difficultés d'approvisionnement, je salue et soutiens l'initiative lancée par le conseil départemental de l'Aveyron des « Rencontres de l'eau ». Le bon

sens aveyronnais impose un dialogue constructif entre toutes les parties prenantes sur un partage équitable de l'eau. En tant que député, je me suis engagé pour un « Plan d'urgence nationale Eau ». C'est une nécessité absolue si nous voulons protéger ce patrimoine commun si précieux et en garantir une gestion cohérente, la plus efficiente possible. »

Stéphane Mazaro,
député de l'Aveyron



« Avant, nos modes de vie étaient plus sobres »

et l'accès à la ressource moins évident. Désormais, le chemin de l'eau est contrôlé. C'est un vrai progrès pour la santé, car l'eau charrie les maladies... Mais ce progrès s'est aussi accompagné d'un sentiment d'abondance. On se douche et plusieurs fois par jour « on tire la chasse » avec de l'eau potable : 9 litres à chaque fois. Or l'eau est redevenue précieuse et nos forêts brûlent ! Nous devons revenir à une gestion raisonnée, que ce soit dans nos maisons ou dans nos entreprises. C'est pourquoi je me réjouis de l'organisation du « Varenne de l'eau » (national) et des « Rencontres de l'eau » (Aveyron). Ensemble, l'État et les collectivités offrent un accompagnement indispensable. En Aveyron, la gestion durable de notre territoire fait notre fierté et notre force. Préservons-les. »

Jean-François Roussel,
député de l'Aveyron



« L'eau est plus que jamais au cœur des débats. »

L'action départementale initiée, il y a plusieurs mois, est une initiative exemplaire qui doit être portée au niveau national où elle trouvera un écho. Les axes de travail pourront ainsi être en lien avec la politique que nous souhaitons voir menée par le gouvernement. Sensibiliser les citoyens à une gestion durable de la ressource en eau est une action fondamentale. Je sais que le Département a le souci de poursuivre cet élan collectif et partenarial au bénéfice de tous les Aveyronnais. »

Alain Marc,
sénateur de l'Aveyron



« L'eau est un bien commun universel. »

La gestion de l'eau a toujours été une affaire collective, au cœur des communautés villageoises et des bourgs. Depuis des décennies, quels que soient les modèles d'exploitation, cette compétence s'est complexifiée et fait appel à une technicité importante. Nous mesurons tous que le réchauffement climatique impacte le cycle de l'eau et nous oblige de construire une approche collective renforcée. La démarche initiée en Aveyron engage une meilleure concertation de tous les acteurs au service de la ressource. C'est un travail pour l'avenir. Nous avons la chance de compter sur une expérience ancienne des gestionnaires, forte de savoir-faire et d'innovations exemplaires. Sur ces bases, j'ai confiance en notre volonté de consolider notre modèle aveyronnais, solidaire et durable. »

Jean-Claude Anglaro,
sénateur de l'Aveyron



La cheminée de Roquelaure, équilibre pour l'eau potable

La cheminée d'équilibre en eau potable de Roquelaure est un ouvrage à part dans le nord Aveyron. Construite il y a six décennies, elle facilite la consommation quotidienne de quelque 41 000 abonnés de 65 communes du secteur Montbazens-Rignac.

Sa silhouette est à peine visible des habitants du nord Aveyron. **Pour l'admirer, il faut emprunter des routes qui sillonnent l'Aubrac et redescendent vers la vallée du Lot.** Haute de 28 mètres, la cheminée d'équilibre de Roquelaure, à la limite des communes de Gabriac et de Lassouts, est pourtant un ouvrage capital dans la gestion de la ressource en eau potable dans une grande partie du département. Érigée en 1958 au-dessus de la coulée de lave de Roquelaure, elle n'a pas été construite là par hasard. Lassé d'être confrontés régulièrement à des problèmes d'eau, le maire de Montbazens de l'époque, Marius Garric, et plusieurs élus du secteur cherchent **une solution pratique et peu onéreuse pour les finances de leurs communes** et celles de leurs administrés.

Aucun système mécanique dans la cheminée

La piste menant à l'édification d'une tour à 800 m d'altitude est privilégiée. La raison est simple. **A pareille hauteur, il est possible d'aller chercher l'eau disponible sur l'Aubrac et de la faire arriver jusqu'ici en bénéficiant de la gravité.** Pour ce faire, il est nécessaire de se situer à la même altitude que le village de Salgues d'où provient cette ressource. Innovante, la cheminée d'équilibre l'est tout autant **dans les années 1950** car elle ne nécessite pas la mise en place d'un système mécanique et effectue très peu de pompage, ce qui est un avantage en matière de coût électrique pour faciliter la consommation des usagers. Pour que le projet puisse voir le jour, le choix se porte sur l'entreprise Entrepose. **Cette dernière, choisie pour creuser les tranchées d'aménagement de la future tour, fait appel à ses ouvriers mais aussi à une poignée de fermiers des campagnes traversées.** Dès les premières semaines de travaux, il n'est pas rare de croiser sur place une cinquantaine de personnes à pied d'œuvre.

65 communes rattachées à cette cheminée

2 à 20 m³ d'eau disponible dans le bâtiment

0 bar

La pression de l'eau arrivant à Roquelaure, celle-ci est à 50 Bars en bas de la vallée

Le niveau d'eau contrôlé en permanence

Réalisée durant l'année de création du Syndicat Mixte d'Adduction d'Eau Potable (SMAEP) Montbazens-Rignac, la cheminée d'équilibre de Roquelaure constitue surtout le point d'orgue d'un vaste chantier, à savoir celui de la canalisation principale reliant Salgues à Roquelaure, et dont bénéficient **encore aujourd'hui 41 000 abonnés.** Novatrice en son temps, elle le reste plus de six décennies plus tard. Jamais confronté à une panne, l'édifice de Roquelaure voit son niveau d'eau contrôlé en permanence grâce à une sonde placée dans le fût intérieur en béton armé. Cet objet mesure et envoie sur un système de télégestion la quantité d'eau disponible. Un élément nécessaire pour éviter toute mauvaise surprise.



Cécile Merlet s'intéresse à votre eau



Entrée au Département en 2003, Cécile Merlet accompagne les gestionnaires de l'eau potable dans leurs projets.

À l'origine du schéma d'eau potable de l'Aveyron

Arrivée au sein de la collectivité en 2003, Cécile Merlet a connu d'autres vies avant de poser ses valises en Aveyron. Ingénieure en environnement, c'est dans le Cantal qu'elle œuvre d'abord, en participant à la réalisation d'une charte sur l'eau. Elle intègre par la suite un établissement public de bassin et passe plus d'un an à cartographier et digitaliser les principales rivières du bassin versant de la Cère, entre le Cantal, la Corrèze et le Lot.

En suivant, elle formalise et anime le contrat de rivières qui a émergé entretemps. **« Cela m'a permis de comprendre comment les différents partenaires qui interviennent sur ce sujet pouvaient fonctionner entre eux »**, reconnaît-elle après coup.

Après huit ans passés sur ce poste, elle intègre le Département au sein de la direction du développement local et participe durant trois ans à l'élaboration d'un schéma départemental de l'eau potable. La tâche, fastidieuse, lui offre la possibilité de faire un état des lieux des réseaux existants mais aussi de découvrir les contraintes liées à la géographie aveyronnaise.

Au service des élus des collectivités compétentes

Désormais à la tête d'une cellule de trois personnes, Cécile Merlet assure dans le cadre d'Aveyron Ingénierie une mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage et de conseils auprès d'élus et techniciens de communes, de communautés de communes et d'agglomération ou encore de syndicats intercommunaux de service d'eau potable. De son métier actuel, elle apprécie la variété de ces tâches. En plus d'être à l'écoute et d'accompagner les responsables dans leurs démarches techniques, administratives ou juridiques, elle les assiste pour définir avec eux des études d'optimisation. Ses fonctions l'amènent aussi à rechercher des solutions pour améliorer le rendement des réseaux d'eau et son traitement ou encore à

proposer des projets de travaux après avoir diagnostiqué des ouvrages et la façon dont ils fonctionnent. **« Le domaine de l'eau est particulièrement vaste »**, constate-t-elle. Régulièrement formée sur l'évolution des techniques et des réglementations en la matière, la cheffe du service eau potable aime aussi le travail en équipe et les échanges qu'elle peut avoir avec les différents partenaires. Dans ce contexte de tension sur les ressources, elle n'oublie pas que l'eau, en Aveyron, comme ailleurs constitue un « patrimoine ». **« Elle est une richesse fragile de notre territoire. Participer à sa préservation est un moteur. »**

« L'eau, nous en avons tous besoin ».

Ces quelques mots, a priori anodins, prennent une toute autre forme dans la bouche de Cécile Merlet. Responsable de l'équipe eau potable au sein du Département, elle maîtrise un sujet qui risque fort de devenir essentiel dans les mois et années à venir.

Jean-Claude Bru, comme un poisson dans l'eau

Depuis son enfance, Jean-Claude Bru baigne dans le milieu aquatique. Ancien instituteur, le Ruthénois a appris à apprécier et à préserver ce trésor de la nature.



Se connecter à la nature, la préserver. Jean-Claude Bru l'effectue depuis sa plus tendre enfance. Le sexagénaire, membre de la Fédération de pêche de l'Aveyron, est attaché à la nature et à la préservation de la ressource en eau. **« Elle est comme un aimant pour moi »**, reconnaît l'ancien directeur d'école de Druelle. Son premier contact avec elle remonte à son enfance, entre 5 et 6 ans, au cours d'une partie de pêche initiée par son grand-père, à Salles-la-Source. Le plaisir est là et les souvenirs restent intacts six décennies après. **« À l'époque, on avait le plaisir de découvrir des êtres vivants dans un monde où on ne voit rien. Je me souviens qu'on apercevait des écrevisses, des vairons »**, énumère le pêcheur.

Une transmission de savoirs

La passion pour le milieu aquatique est naissante et elle ne fera que décupler, quelques années plus tard, lorsqu'à 17 ans passés, Jean-Claude Bru démarre sa carrière d'instituteur avec la volonté de transmettre son savoir.

« Je voyais déjà la fragilité de ce milieu avec les sécheresses et inondations qui n'étaient pas les mêmes que celles que nous connaissons aujourd'hui. Mais on défend mieux ce qu'on connaît pour le protéger. »

Entre les relevés d'invertébrés et les classes rivières organisées avec ses élèves à Sainte-Geneviève-sur-Argence, le maître d'école s'investit pleinement dans le milieu de la pêche aveyronnaise. Responsable de l'association de Druelle à 23 ans, il perçoit déjà que les pratiques réalisées à cette époque ne sont pas forcément les bonnes.

« On parlait à peine d'écologie. On lâchait des poissons, on réempoisonnait mais la nature nous montrait que quelque chose n'allait pas. »

Proche des institutions

Un brin opposé aux institutions, le retraité avoue avoir mis de l'eau dans son vin en vieillissant. Il s'est rapproché des syndicats d'eau et de rivière et participe parfois à la commission sécheresse menée par la Préfecture.

Si cet engagement lui permet désormais de connaître « toutes les rivières » du département, Jean-Claude Bru garde un œil avisé sur l'évolution de la ressource en Aveyron. Le sexagénaire reste confiant pour l'avenir, satisfait de la nette amélioration de la qualité des cours d'eau. **« Si la truite est présente, l'eau va bien, mais il faut faire attention à ce que des actions n'aggravent pas l'état de la ressource. »**

« J'y ai pris part sans être un spécialiste »,
conçède-t-il.

Infographie

Tout savoir sur l'eau en Aveyron

 **40%**
déficit pluviométrique

enregistré sur le Causse Noir sur l'année 2022

843,6 millions
en m³
les réserves d'eau

existantes à disposition dans le département.
568,1 millions rien que pour la Truyère

72,01%

performance globale des réseaux d'eau potable

en Aveyron, ce qui place le département dans le tiers inférieur au niveau national (80,1% en moyenne)



97,6% de la population
une eau de bonne qualité

bactériologique pour presque tous les Aveyronnais (Source ARS 2020)

1200 hectares
partis en fumée

lors de l'incendie de Mostuéjols en août 2022

285
L1 jour / abonné
consommation d'eau potable

en Aveyron pendant l'été (en moyenne)
Moyenne en France l'été : 150L/jour/abonné



900 m³ / heure
production d'eau potable

à l'usine de Salgues

33 millions de m³
stockés dans les retenues
de l'Aveyron pour soutenir les usages chaque été

Lac des Moines

Source pour le syndicat d'eau potable Montbazens-Rignac



Groupe Tous pour l'Aveyron

Conscients des enjeux climatiques et de leur impact décisif pour les jeunes générations, dès juillet 2021, les élus de la majorité ont voulu encre au cœur du projet départemental une stratégie volontariste en faveur de la transition écologique et de la ressource en eau. La préoccupation environnementale est un des piliers de notre ambition départementale. Fort de cette conviction, aux premières heures de son mandat, le Président Arnaud Viala a saisi du sujet l'Assemblée pour l'Aveyron pour une participation directe et active des Aveyronnais à la politique de leur Département, dans un esprit d'intelligence collective propice à l'émergence d'idées innovantes. L'été 2022, marqué par une chaleur exceptionnelle, la sécheresse et les incendies ; tout autant que le déficit pluviométrique de l'hiver que nous traversons, nous confortent dans l'urgence à mener, avec nos partenaires, une réflexion forte sur la stratégie de l'eau, pour notre département et pour notre pays. La synthèse élaborée par l'Assemblée pour l'Aveyron, conseil citoyen, « L'Eau en Aveyron, un défi pour aujourd'hui ! », présentée en octobre 2022, n'est pas un rapport d'experts mais

le fruit d'un questionnement citoyen qui pose un état des lieux, met en évidence les enjeux, propose des pistes de réflexion. Elle pose les bases des échanges constructifs engagés à l'initiative du Département le 26 octobre 2022 à l'occasion des « Rencontres de l'Eau en Aveyron » avec un pilotage partagé avec nos partenaires : l'Etat, l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, la Chambre d'Agriculture et EDF. La réussite de cette réflexion conjointe et les préconisations qui pourraient voir le jour au printemps permettront de construire ensemble une feuille de route primordiale pour l'Aveyron et les Aveyronnais. Cette co-construction ne saurait être envisagée sans la participation active de tous et notamment d'un acteur clé du département : le monde agricole. Nos agriculteurs ont d'ores et déjà démontré leur implication dans la gestion de ces ressources naturelles et de la biodiversité. Ils tiennent un rôle essentiel dans la structuration des paysages aveyronnais et sont des acteurs majeurs du développement économique du département.

A l'heure où le gouvernement se mobilise contre la sécheresse et prévoit de dévoiler un plan national consacré aux ressources

en eau, l'Aveyron, réservoir d'eau naturel au cœur de l'Occitanie, se veut force de proposition. Le Département entend tenir un rôle moteur dans la réflexion sur la gestion de l'eau et la pérennisation de la ressource avec un plan d'actions concret d'ici l'été 2023. Une politique ambitieuse en matière d'eau doit nous permettre de garantir la même qualité de service à l'ensemble des Aveyronnais et d'accompagner les collectivités dans l'optimisation de la gestion et de l'organisation de leurs services en matière d'assainissement. Cette démarche volontariste qui engage à l'action, porteuse d'innovations et de développement éco-responsable, initiée par la majorité départementale, est autant une responsabilité qui nous incombe vis-à-vis des jeunes générations, qu'une opportunité pour renforcer le développement et l'attractivité économique tout en confortant la qualité et le cadre de vie en Aveyron.

Jean-Philippe Sadoul, Président du groupe de la majorité « Tous pour l'Aveyron »
Vice-président du Département.

Groupe Divers Gauche du Département

L'eau, un enjeu d'avenir

Face au réchauffement climatique, à la hausse des périodes de sécheresse, la société dans son ensemble réfléchit à la manière de gérer durablement les ressources en eau.

Nous devons investir tous les champs : sobriété des usages, meilleure sensibilisation aux enjeux de l'eau, évolution des structures tarifaires, amélioration de la

performance des ouvrages des services d'eau afin de réduire les fuites et les volumes d'eau utilisés.

Si la nature est résiliente, nous devons mieux prendre soin de nos sols. La raréfaction de l'eau n'est pas sans conséquence sur la modification – voire la disparition – d'habitats naturels pour la flore et la faune. C'est pourquoi, nous devons aussi recréer des refuges humides nécessaires à leur avenir. La protection des haies, des forêts,

des prairies est essentielle à la préservation de la ressource en eau.

Pour y parvenir, notre effort de protection doit se traduire par des mesures adaptées à chaque territoire, à ses usages, à ses filières de production et à l'état de ses ressources.

Stéphanie Bayol, Helian Cabrolier, Eric Cantournet, Arnaud Combet, Kateline Durand, Edmond Gros, Graziella Piérini, Sarah Vidal.

les bons gestes

J'économise, je préserve, je partage !

Installer un réservoir
pour récupérer
l'eau de pluie
et l'utiliser pour des usages
extérieurs (nettoyage de sa
terrasse etc.)

Ne pas laver la
voiture
en cas de sécheresse

Mettre en place des
mitigeurs
sur les robinets
pour éviter un trop
grand gaspillage

Récupérer
l'eau de cuisine pour d'autres
usages du quotidien

Privilégier la mise en place du
goutte-à-goutte
pour l'arrosage de son jardin

Relever
régulièrement son compteur d'eau
pour contrôler d'éventuelles fuites

Privilégier la prise
de douches aux bains
et ne pas dépasser
5 minutes

Installer une
double
chasse d'eau
aux toilettes

Veillez à
bien remplir
les appareils ménagers avant utilisation
(machine à laver, lave-vaisselle)